

RETROUVEZ TOUTE
L'ACTUALITÉ DE L'ART
AU QUOTIDIEN SUR
daily.artnewspaper.fr



THE ART NEWSPAPER

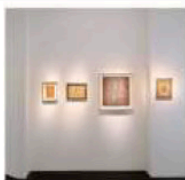
TAN FRANCE SAS, GROUPE THE ART NEWSPAPER. MENSUEL. NUMÉRO 27. FÉVRIER 2021

FRANCE : 7,9 € - DOM : 8,9 € - BELGIUM : 8,9 € - CH : 13,50 FS - CAN : 13,99 SCA
PORT CONTEXPIT : 8,9 € - N. CALS : 1350 CJP - POL : 8 - 1250 CJP - MAR : 92 MAD



WU TSANG
L'artiste américaine dévoile son dernier film, « The Show is over », à Lafayette Anticipations, à Paris

ARTISTE
PAGES 14-15



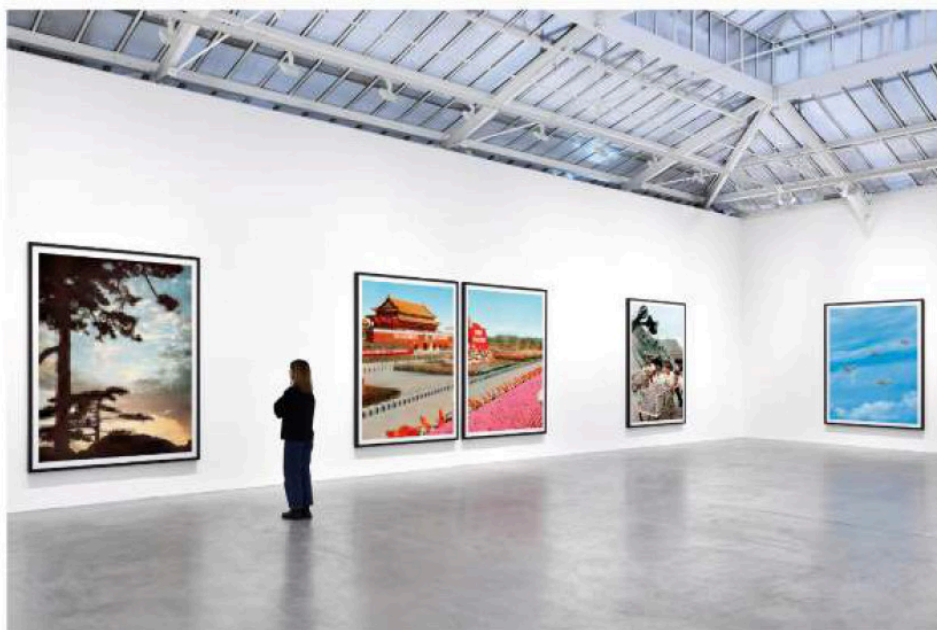
MARK TOBEY
La galerie Jeanne Bucher Jaeger expose l'abstraction gestuelle de ce peintre américain peu montré en France

EXPOSITION
PAGE 16



CÉCILE DEBRAY
La directrice du musée de l'Orangerie évoque le « Portrait de Guillaume Apollinaire » par Marie Laurencin et la place des femmes dans les institutions

L'OBJET DE...
PAGE 33



GALERIES : L'ART PLUS FORT QUE LA CRISE

L'apparition de variants du Covid-19, plus contagieux, rebat les cartes de la donne sanitaire. Ce nouveau chapitre de la pandémie prolonge l'incertitude d'un monde de la culture déjà exsangue, impatient de tourner la page d'une *annus horribilis*. La Rue de Valois se refuse désormais à fixer des échéances. La date de réouverture des lieux culturels – dont les musées –, initialement envisagée début 2021, est reportée *sine die*. Dès lors, où voir de l'art ailleurs que sur des écrans ? Dans les galeries ! Historiquement aux avant-postes de l'art « en train de se faire », ces enseignes sont essentielles à l'émergence de la création contemporaine, viviers des talents d'aujourd'hui et de demain... avant qu'ils ne soient exposés dans les musées. Nous vous proposons dans ce numéro une sélection d'expositions où contempler de visu, gratuitement, des œuvres d'art – voire d'en faire l'acquisition. En toute sécurité, dans le strict respect des consignes sanitaires. Il suffit de pousser la porte...

Lire pages 16-21

RÉVÉLATIONS SUR LE SALVATOR MUNDI DE LÉONARD DE VINCI

Deux expertises indépendantes l'une de l'autre suggèrent un ajout postérieur de la main faisant un signe de bénédiction et des bras du Christ.

Quel est l'élément le plus caractéristique d'un *Salvator Mundi*, la représentation d'un Christ en « Sauveur du monde » ? La main droite, levée en signe de bénédiction. Dans le tableau de Léonard de Vinci, la main gauche tenant un orbe complète cette image archétypale, originaire du nord de l'Europe et devenue à la mode dans le nord-est de l'Italie vers 1500. Or, deux examens du tableau énigmatique de Léonard – adjugé 450 millions de dollars chez Christie's à New York en 2017 et aujourd'hui propriété du ministère de la Culture d'Arabie saoudite – suggèrent que ce *Salvator Mundi* était à l'origine un simple buste, auquel les mains et les bras ont été ajoutés *a posteriori*.

Les experts du musée du Louvre ont étudié le tableau en 2018, le ministère de la Culture d'Arabie saoudite les ayant autorisés à pratiquer une analyse scientifique détaillée. Cet examen a donné lieu à un livre, imprimé fin 2019, mais dont la parution a été annulée à la suite du refus du prêt du tableau pour l'exposition « Léonard de Vinci » au Louvre – le musée n'a pas le droit de commenter les

œuvres ne lui appartenant pas et qu'il n'a pas exposées. Après avoir révélé l'existence d'exemplaires non détruits du livre l'an dernier, *The Art Newspaper* a pu en consulter un. L'ouvrage détaille les modifications apportées au tableau au cours de son histoire. Dans la préface, le président du musée, Jean-Luc Martinez, soutient pleinement l'attribution du panneau à Léonard.

Léonard de Vinci aurait pu commencer le tableau, puis s'être désintéressé de cette commande, trop convenue.

Selon les experts du Louvre – Vincent Delieuvin, Myriam Eveno et Élisabeth Ravaut –, la partie supérieure de la main bénissante a été peinte par-dessus le fond noir, contrairement au reste du tableau. Ceci tendrait à prouver « que Léonard ne l'avait pas initialement prévue » et l'aurait peut-être ajoutée, comme le bras, *a posteriori*. La comparaison avec *La Joconde* et les théories selon

lesquelles elle aurait connu quatre phases d'exécution contribuent à étayer ce point de vue. Les conservateurs et restaurateurs du musée parisien s'interrogent également sur la main gauche tenant l'orbe. Ils notent le double contour du globe et le fait que les doigts étaient à l'origine dans une position plus élevée. Or, un superbe *Salvator Mundi* daté vers 1508-1513 et conservé en l'église San Domenico Maggiore, à Naples, montre la main à l'orbe dans une position haute, suggérant que cette version a précédé la dernière évolution du tableau saoudien.

Ignorant l'analyse du Louvre, l'informaticien Steven Frank et l'historien d'art Andrea Frank se sont penchés eux aussi sur le *Salvator Mundi* de Léonard. Selon leurs recherches, à paraître dans la revue *Leonardo* (MIT Press), la tête et le haut du buste ont vraisemblablement été exécutés par le maître ; en revanche, ils réfutent que ce soit le cas pour le bras et la main bénissante. La main gauche tenant l'orbe ne serait pas non plus de Léonard. En outre, ils rejoignent l'avis du Louvre selon lequel le

Christ Rédempteur (1511) de la Pinacoteca Ambrosiana, à Milan – un autoportrait audacieux de Salai, l'élève bien-aimé de Léonard –, serait la version la plus proche de la composition originale du maître.

De son côté, Frank Zöllner, spécialiste de Léonard qui a toujours estimé que le teint pâle et cireux de la main bénissante interdit son attribution au peintre, a présenté une nouvelle théorie dans un compte rendu de conférence universitaire publié en 2020 : Léonard aurait pu commencer le tableau, puis s'être désintéressé de cette commande, trop convenue, qui aurait été achevée par l'un de ses élèves, associés ou disciples. Ces hypothèses ouvrent le débat sur le rôle joué par l'entourage de Léonard. Le mystère demeure : quel a ajouté des bras au *Salvator Mundi*, et à quel moment ?

ALISON COLE

Retrouvez la version intégrale de l'article dans l'édition internationale de *The Art Newspaper* de février 2021.

Expositions

À VOIR AUSSI

Notre sélection des expositions dans les galeries parisiennes ce mois.

Les « objets-symboles » de Tom Sachs chez Thaddæus Ropac

Nombreuses sont les influences dans la pratique de Tom Sachs. Invoquant Marcel Duchamp, Robert Rauschenberg et la culture underground de New York (où l'artiste a vu le jour en 1966), sa série pour « Ritual » est composée de pièces bricolées à partir de matériaux de récupération. Le sculpteur a recréé ces « objets-symboles » – glacières, caméras de sécurité, fameux porte-bouteilles... – afin d'évoquer les *bodegas*, ces épiceries de quartier latino-américaines, ou les laveries automatiques de la Grosse Pomme, ouvertes 24/7. Des rituels urbains. Hissés sur des socles à la manière des sculptures de Constantin Brancusi, ils sont élevés au rang d'œuvres d'art. Une réflexion sur la création de la valeur, le consumérisme, le travail manuel.

« Tom Sachs. Ritual », 20 janvier-20 février 2021, galerie Thaddæus Ropac, 7, rue Dehelleyme, 75003 Paris, ropac.net

Madelynn Green : manifeste « Blackness » chez Almine Rech

Pour sa toute première exposition personnelle, la jeune artiste américaine Madelynn Green, diplômée en art de la Central Saint Martins de Londres et en sciences politiques de la University of Notre Dame (South Bend, Indiana), fusionne ses champs d'expertise dans une approche holistique de la peinture. Ses toiles au rythme dansant et d'une frontalité sans équivoque permettent au spectateur de se saisir instantanément du thème central : la *Blackness*. La peintre y aborde le pouvoir émancipateur de la musique, la célébrité ou l'astronomie. L'atmosphère éthérée dans laquelle elle immerge ses personnages remet en question ce qu'il est traditionnellement jugé digne d'être montré – une volonté de briser les hiérarchies de la « visibilité ».

« Madelynn Green. Birth of a Star », 16 janvier-27 février 2021, Almine Rech, 64, rue de Turenne, 75003 Paris, alminerech.com

Iván Navarro illumine Templon

Ayant collecté durant le premier confinement une série de clichés saisis au télescope, l'artiste conceptuel Iván Navarro a retravaillé ces nébuleuses en y ajoutant de la peinture – une première dans son travail. « Planetarium » réunit ainsi dix sculptures lumineuses qui explorent des thèmes sombres : la dictature, la torture, les inégalités Nord-Sud, la propagande. Toute son œuvre

est empreinte de son histoire personnelle : né en 1972 au Chili, Iván Navarro a grandi sous le régime d'Augusto Pinochet, avant d'émigrer en 1997 aux États-Unis. Elle éveille chez le spectateur un sentiment ambigu, faisant appel à l'infiniment vaste pour confronter l'anthropocentrisme et la volonté humaine de pouvoir et de domination, mais aussi de survie. En parallèle de l'exposition à la galerie Templon, le Centquatre, à Paris, présente une rétrospective de son travail sur vingt ans.

« Iván Navarro. Planetarium », 30 janvier-27 mars 2021, galerie Templon, 30, rue Beaunbourg, 75003 Paris, templon.com, et 9 janvier-28 février 2021, le Centquatre, 5, rue Curial, 75019 Paris, 104.fr (consulter le site Internet pour la date de réouverture)

Etel Adnan dévoile sa ligne d'horizon chez Lévy Gorvy

Conçue par Etel Adnan – en collaboration avec Victoire de Pourtalès – autour d'un nouveau texte de la poétesse américano-libanaise, « Horizons » réunit des artistes dont les parcours font écho à ses quêtes personnelles et artistiques. Partant d'une réflexion fondée sur la ligne d'horizon qui, par essence, invite à l'échappée, sinon physique du moins mentale, et du champ des possibles qu'elle offre cette infinité immatérielle, l'exposition puise dans la richesse du vocabulaire plastique et l'entremêlement de références amenés tour à tour par Simone Fattal, Nancy Haynes, Eugénie Paultre, Ettore Spalletti, Paulo Monteiro, Joan Mitchell, Christine Safa, Ugo Rondinone et Agnes Martin.

« Etel Adnan. Horizons », 30 janvier-20 mars 2021, Lévy Gorvy, 4, passage Sainte-Avoye, 75003 Paris, levygorvy.com

Jens Fänge de retour à la galerie Perrotin

Dans le prolongement de l'esthétique cubiste, le peintre suédois (né en 1965) aime mettre le protagoniste de ses œuvres sens dessus dessous. « C'est comme jouer avec une maison de poupées », confie-t-il. Collant et assemblant tous types de matériaux (vinyle, huile, tissu, carton), il leur insuffle de la profondeur, un moyen d'inviter le spectateur à entrer dans son univers introspectif. « Inner Songs » est sa quatrième exposition personnelle chez Perrotin, après « The Hours Before » à Paris (2016), « Sister Feelings » à Hong Kong (2017) et, plus récemment, « Alcove » à New York (2019).

« Jens Fänge. Inner Songs », 6 février-27 mars 2021, Perrotin, 76, rue de Turenne, 75003 Paris, perrotin.com

Boltanski se souvient des disparus chez Marian Goodman

« Nous sommes entourés de disparus qui restent gravés dans notre mémoire et dont la présence me hante. » L'exposition immersive « Après » de Christian Boltanski revisite un thème omniprésent dans son œuvre : la mémoire des disparus. Déployé sur tous les niveaux de la galerie, le parcours fait notamment cohabiter *Les Linges* (2020), masses de tissus blancs sur des chariots, avec *Les Esprits* (2020), des projections fantomatiques. Créées pendant le confinement, à l'instar de l'installation vidéo *Les Disparus* (2020), ces pièces récentes visent à stimuler jusqu'à notre subconscient.

« Christian Boltanski. Après », 20 janvier-13 mars 2021, galerie Marian Goodman, 79, rue du Temple, 75003 Paris, mariangoodman.com

Peintures récentes d'Anselm Kiefer à la galerie Gagolian

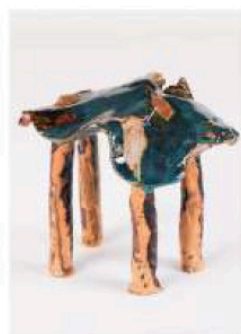
Le peintre allemand réinvestit l'espace de Gagolian au Bourget, inauguré avec « Morgentbau Plan » en 2012. Nourries de références littéraires et historiques, quatre peintures monumentales font allusion au traité de paix signé par les rois Henry VIII et François I^{er} il y a cinq cents ans, au milieu d'un champ, dans l'actuel Pas-de-Calais. Une manière d'évoquer l'imprévisibilité des relations diplomatiques et humaines. À la peinture sont mêlées des matières organiques pauvres (paille, charbon, boue...), qui ont été brûlées, puis exposées aux éléments naturels, à l'acide et au plomb. Ces toiles d'Anselm Kiefer en ont acquis une dimension lyrique, quasi mystique. En parallèle, dans son espace parisien rue de Ponthieu, la galerie présente une exposition personnelle de l'artiste viennois Rudolf Polanszky.

« Anselm Kiefer. Field of the Cloth of Gold », 7 février-28 mars 2021, Gagolian, 26, avenue de l'Europe, 93350 Le Bourget, gagolian.com



Tom Sachs, *La Blanchisseuse*, 2015, peinture au latex, vernis polyuréthane, résine époxy, contreplaqué. © Tom Sachs. Courtesy Thaddæus Ropac, Londres/Paris/Salzbourg

Iván Navarro, *Nebula I*, 2020, néon, bois, aluminium, miroir peint, miroir sans tain, LED, électricité. Courtesy galerie Templon, Paris/Bruxelles



Simone Fattal, *Horizon II*, 2020, gris émaillé. © Simone Fattal. Courtesy Gallerie Hertling, Paris. Photo Arthur Boutin

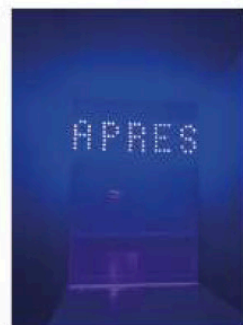
Anselm Kiefer, *Ein Wort von Sennen gesprochen [Un mot parlé par les Snythes]*, 2019-2020, émulsion, huile, acrylique, gomme-laque, paille, feuille d'or, bois et métal sur toile. © Anselm Kiefer. Courtesy Gagolian, Le Bourget 2021. Photo Georges Pomati



Madelynn Green, *Red Giant (détail)*, 2020, huile et acrylique sur toile. © Madelynn Green. Courtesy Almine Rech, Paris. Photo Rebecca Fanzelle



Jens Fänge, *A Certain Ratio*, 2020, huile et vinyle sur textile et panneau. Courtesy de l'artiste et Perrotin, Paris. Photo Nora Bencheval et Felix Berg



Christian Boltanski, *Après*, 2010, 72 douilles en laiton, 72 ampoules LED bleues, câble électrique, prise de courant. Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, Paris/Londres/New York